



Journal of Applied Biosciences 184: 19311– 19332
ISSN 1997-5902

Évaluation de l'intérêt de la chasse et du Trafic de la Faune pour les populations riveraines à la Réserve de Faune de Lomako-Yokokala (RDC) et proposition des alternatives socio-économiques

C.B. Ngolela¹, N.U. Nyongombe², J.K. Punga³, J.-C.T. Kamb¹, K.N. Ngbolua³

¹Faculté des Sciences, Département de Biologie, Université Pédagogique Nationale, B.P. 8815 Kinshasa Ngaliema, République Démocratique du Congo

²Faculté des Sciences Agronomiques, Université Pédagogique Nationale, B.P. 8815 Kinshasa Ngaliema, République Démocratique du Congo

³Faculté des Sciences, Université de Kinshasa, B.P. 190 Kinshasa XI, République Démocratique du Congo.

Auteur correspondant email: cl_ngolelabash@yahoo.fr; nyongombenathan@gmail.com;

pungaku@yahoo.fr; jctshik881962@gmail.com; pngbolua@unikin.ac.cd

Submission 7th February 2023. Published online at <https://www.m.elewa.org/Journals/> on 30th April 2023.
<https://doi.org/10.35759/JABs.184.6>

RESUME

Objectifs : Cette étude se fixe pour objectifs, d'évaluer l'importance de la chasse et du trafic de la faune pour les populations locales et ce qu'ils représentent en terme d'élément consommé, vendu et d'affectation des revenus ; d'analyser des alternatives qui pourraient être proposées à ces activités rémunératrices, alternatives qui devront être intégrées au contexte local spécifique.

Méthodologie et résultats : Pour atteindre ces objectifs, une enquête par questionnaire a été réalisée dans la partie sud de la réserve de faune de Lomako-Yokokala (Province de l'équateur, République Démocratique du Congo). Celle-ci a révélé que la chasse des gibiers est une activité qui occupe une place de choix dans la vie des populations riveraines à la réserve. Elle est pratiquée tous les mois de l'année comme source de subsistance et des revenus pour subvenir à leurs besoins. Le piégeage (92%) et le fusil (90%) sont plus utilisés pour faire la chasse. Par rapport au passé, les enquêtés estiment que l'évolution du nombre des gibiers abattus diminue (98%), le temps de chasse s'allonge (98%), la distance parcourue augmente (100%) et les techniques de chasse changent (12%). Les prises de la chasse sont consommées, partagées et vendues. Une proportion comprise entre 0-25 % est autoconsommée et partagée avec les autres tandis que celle comprise entre 75-100% (66%) est vendue aux ménages et revendeurs. Ils consomment par habitude (94%) et sans préférence, toutes les espèces (92%). Les revenus provenant de la vente des gibiers sont affectés dans les frais scolaires, les vêtements, les soins médicaux, la petite économie.

Conclusion et application des résultats : Pour contribuer à l'utilisation rationnelle de ressources biologiques de la réserve de faune de Lomako –Yokokala, nous proposons aux populations riveraines, la pratique ou le développement d'autres activités de subsistance ou activités socio-économiques, comme alternative à la chasse. Cette pratique peut s'articuler sur la gestion participative et communautaire des ressources naturelles ; la promotion des activités touristiques ;

l'appui à la pisciculture et à la pêche artisanale ; la promotion et développement de petit élevage ; la promotion et développement de la production agricole et initiatives agro forestières ; la valorisation des produits forestiers non ligneux ; l'appui aux petites subventions et à l'alphabétisation des groupes cibles. Toutefois, tant que les populations riveraines restent pauvres et ne se retrouvent pas dans le programme de conservation, elles continueront à exploiter illégalement les ressources naturelles et les pressions anthropiques demeureront toujours.

Mots clés : Bassin du Congo, biodiversité animale, Chasse, Réserve de Faune de Lomako Yokokala, Alternatives

Evaluation of the interest of hunting and wildlife trafficking for the local populations in the Lomako-Yokokala Wildlife Reserve (DRC) and proposal of socio-economic alternatives

ABSTRACT

Objectives: The objectives of this study are to assess the importance of hunting and wildlife trafficking for local populations and what they represent in terms of the element consumed, sold and the allocation of income; to analyse alternatives that could be proposed to these income-generating activities, alternatives that must be integrated into the specific local context.

Methodology and results: To achieve these objectives, a questionnaire survey was carried out in the southern part of the Lomako-Yokokala Faunal Reserve (Equateur Province, Democratic Republic of Congo). It revealed that game hunting is an activity that occupies a prominent place in the lives of the people living in the reserve. It is practiced every month of the year as a source of subsistence and income to meet their needs. Trapping (92%) and rifles (90%) are most used for hunting. Compared to the past, respondents believe that the number of game animals killed is decreasing (98%), hunting time is increasing (98%), the distance covered is increasing (100%) and hunting techniques are changing (12%). The harvest of the hunt is consumed, shared and sold. A proportion between 0-25% is self-consumed and shared with others, while between 75-100% (66%) is sold to households and resellers. They consume by habit (94%) and without preference, all species (92%). The income from the sale of game is used for school fees, clothing, medical care, small business.

Conclusion and application of results: Thus, to contribute to the rational use of biological resources of the Lomako-Yokokala wildlife reserve, we offer local populations the practice or development of other subsistence activities or socio-economic activities, as an alternative to hunting. This practice can be based on participatory and community management of natural resources; the promotion of tourist activities; support for fish farming and artisanal fishing; the promotion and development of small livestock; the promotion and development of agricultural production and agro-forestry initiatives; valorisation of non-timber forest products; support for small grants and literacy of target groups. However, as long as the local populations remain poor and do not find themselves in the conservation program, they will continue to illegally exploit natural resources and anthropogenic pressures will always remain.

Keywords: Congo basin, animal biodiversity, Hunting, Lomako Yokokala Wildlife Reserve, Alternatives

INTRODUCTION

En République Démocratique du Congo, les produits de la chasse ont déjà fait l'objet des préoccupations de plusieurs auteurs. Sans être complet, on citera par exemple les travaux

réalisés par MERODE et al. (2004) ; DUPAIN et al. (2012) ; NATHALIE et al. (2012). En Afrique du Sud, une étude de cas économique comparative de l'élevage de bovin et celui des

gibiers a été faite par Cloete *et al.* (2007) au Nord de la province du Cap. L'étude réalisée par l'UICN en 2009 sur la grande chasse en Afrique de l'Ouest révèle les rôles, l'importance et l'état de lieu de la chasse organisée et contrôlée dans la conservation, le Produit Intérieur Brut, le développement touristique, l'emploi et les retombées économiques pour les populations des pays d'Afrique de l'Ouest, Centrale, de l'Est et Australe. Hardouin et Stiévenart (1991) révèlent que, malgré l'absence totale des statistiques, la viande de brousse a une part très importante dans l'alimentation de l'homme en Afrique, particulièrement dans les zones forestières où l'élevage est très limité et le gibier très exploité, devient rare de plus en plus. En Afrique sub-saharienne, la viande de gibiers est très consommée et constitue une source importante de protéines animales pour les populations (Edderai, 2000). Dupain *et al.* 2000 ; Vanstreels *et al.* 2010 ; Lindsey, 2011 ; Madhu *et al.* 2011 mentionnent que la chasse illégale et le trafic de la faune constituent une menace pour la conservation et le maintien de plusieurs espèces fauniques dans les pays en développement. La nature du gibier et la consommation de sa viande ont été étudiée, au Congo Brazzaville, par Makosso *et al.* (2011) et Mbete (2012). Toutefois, la faune sauvage est exploitée pour satisfaire aux besoins alimentaires, économiques et socioculturels des communautés tant rurales qu'urbaines de la plupart des pays en voie de développement. Elle est exploitée soit pour la consommation de sa viande soit pour le trafic de ses phanères (peaux, cornes, ivoires). Elle constitue une source de revenus sûre pour certains ménages. Jadis, les gibiers étaient exploités à l'aide des techniques de chasse traditionnelles principalement pour satisfaire aux besoins de sécurité alimentaire des ménages paysans. La population locale savait à quelle période de l'année elle pouvait aller chasser et savait respecter les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse. Cette pratique ne présentait pas

beaucoup de dangers pour la survie et la reproduction des espèces de la faune sauvage. De nos jours, avec l'exode rural, la croissance démographique, les besoins de plus en plus accrus pour approvisionner les marchés des centres urbains en viande de brousse, le développement des filières de commercialisation de la viande entre les campagnes et les villes et l'évolution des techniques modernes et destructives de chasse, surtout la prolifération des armes à feu, avec le passage d'une logique traditionnelle de subsistance à la logique commerciale, ont conduit au braconnage ou chasse illégale pour la commercialisation. En République démocratique du Congo (RDC), la chasse commerciale de la faune se fait actuellement, aussi bien en dehors que dans les aires protégées, sans observance d'aucune réglementation, la Loi n°-82-002 du 28 mai 1982 portant réglementation de la chasse et l'Ordonnance-loi n°69/041 du 22 août 1969 relative à la conservation de la nature (Journal Officiel : RDC). Avec cette pratique, les espèces les plus exploitées risquent de ne plus se renouveler naturellement et on aura pour conséquence la raréfaction et la disparition de ces espèces. Dans la réserve de faune de Lomako-Yokokala, depuis sa création jusqu'à nos jours, les pressions anthropiques ne se sont pas allégées malgré les appuis des partenaires techniques et financiers à l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) (Dupain *et al.* 2000, Balimbaki Liama 2012, Gérard Sankiana Malakanga *et al.* 2019, Gérard Sankiana Malakanga *et al.* 2020). La présente étude a concerné les populations riveraines de la partie sud de la réserve de faune de Lomako-Yokokala, soit les habitants des localités de trois groupements du secteur de Lomako. Elle s'est limitée sur l'évaluation de la chasse des gibiers et la consommation de la viande des gibiers. Elle n'aborde pas l'aspect épidémiologique de la faune sauvage bien que certains petits mammifères soient l'objet de plus fortes suspicions comme étant réservoir

naturel de filovirus (virus à Ebola) causant ainsi les épidémies graves chez les humains et les animaux (Peterson et al. 2004 ; Leroy et al. 2005 ; Dobson, 2005). Le manque de moyen financier nécessaire ne nous a pas permis d'étendre les enquêtes sur un grand échantillon et d'arriver dans la partie nord de la réserve. Cette étude se fixe pour objectifs, d'évaluer

MATERIEL ET METHODES

Milieu d'étude : Créée en juin 2006 par l'arrêté ministériel n° 024/CAB/MIN/ECN-EF/2006 du 28 juin 2006 (Journal Officiel : RDC), la réserve de faune de Lomako-Yokokala est une forêt tropicale humide et y on protège des espèces emblématiques telles que le bonobo (*Pan paniscus*), le paon congolais (*Afropavo congolensis*), l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana*), le chevrotin aquatique (*Hyemoschus aquaticus*), le léopard (*Panthera pardus*) et le bongo (*Tragelaphus euryceros*) (Dupain et al.2000). Elle se situe dans le centre nord de la République Démocratique du Congo, entre la latitude 00°54' et 01°10' N et la longitude 21°26' et 21°39' E. La réserve englobe deux parties de deux territoires voisins, celui de Bongandanga (province de la Mongala) et celui de Befale (province de la Tshuapa). Dans sa partie nord, elle est limitée par la rivière Yokokala et dans sa partie sud par la rivière Lomako, à l'Ouest par la rivière Tuende et à l'Est par la rivière Waya. Elle a une superficie de 3625Km² (Arrêté Ministériel n° 024/CAB/MIN/ECN-EF/2006 du 28 juin 2006, Journal Officiel : RDC). On peut aussi arriver à la réserve par la voie fluviale à partir des rivières Lomako et Yokokala. Cette réserve est entourée de deux concessions forestières, la TRANS M (au sud) et la Société Industrielle et Forestière du Congo (SIFORCO) (au nord). Dans sa partie sud (à environs 7 Km), il y a un axe routier le long du quel les villages (ou localités) des communautés se sont installés. La réserve a un climat tropical avec deux saisons de pluies (de mi-septembre à mi-novembre et de mars en avril) et deux saisons sèches (de janvier en

l'importance de la chasse et du trafic de la faune pour les populations locales et ce qu'ils représentent en terme d'élément consommé, vendu et d'affectation des revenus ; d'analyser des alternatives qui pourraient être proposées à ces activités rémunératrices, alternatives qui devront être intégrées au contexte local spécifique.

février et de juin en août) (Thompson et al. 1995). La température mensuelle moyenne minimale oscille autour de 21, 20 à 22,20°C et la température mensuelle moyenne maximale tourne entre 26,8 et 30,85°C. Cette réserve est dans une forêt équatoriale humide et sa végétation présente plusieurs unités physiographiques groupées dont : (1) forêt mixte sous-bois ouvert, sous-bois fermé et sous-bois très fermé ; (2) forêt mono dominante ; (3) forêt marécageuse sans ou avec liane ; (4) forêt de liane ; (5) forêt secondaire jeune et adulte ; (6) forêt à marantacée ; (7) forêt saisonnière inondée ; et (8) jachère et marais. Sous cette végétation vivent les espèces fauniques telles que le bonobo (*Pan paniscus*), l'éléphant de forêts (*Loxodonta africana*), le paon congolais (*Afropavo congolensis*), le chevrotin aquatique (*Hyemoschus aquaticus*), le léopard (*Panthera pardus*) et le bongo (*Tragelaphus euryceros*) (Dupain et al. 2000). Selon les recensements administratifs 2011, réalisés par le service des populations du secteur de Lomako dans le territoire de Befale, la population de ce secteur situé au sud de la réserve de faune de Lomako-Yokokala, est estimée à peu près à 32.721 habitants. Ces habitants sont repartis dans trois groupements du secteur (figure 1 ci-dessous) de la manière suivante : (1) 2.896 habitants dans le groupement de Boyela ayant dans son sein cinq villages ou localités (Nkongga, Bongila, Yambo, Lisoko et Lingunda) et deux campements à l'intérieur de la réserve (Boofe et Bampetelenge).(2) 14.635 habitants dans le groupement de Loma contenant dix-sept

villages (Lofukia 1 et 2, Djoleke, Lifingo 1 et 2, Efonde, Bokoli 1 et 2, Bolima 1, 2 et 3, Lofuko, Bokao, Wamba, Bongila, Likanda et Botomba) et trois campements dans la réserve (Bomponde, Bomanga 1 et 2). (3) 15.187 habitants dans le groupement de Nsongo – Boyo englobant treize villages (Boonia, Lifingola, Yambo, Dolungu, Lifumba, Lofima, Bokenda, Ndjombo, Liyangola, Bolongo 1 et 2, Ekukola et Nkuse), trois campements dans la réserve (Nkungu, Losombo et Siya-Siya) et quatre campements dans la forêt communautaire (Lifomi, Bakeli, Yekalifende et Eketembele). Cette population est constituée principalement de Bantoue du groupe ethnique autochtone Mongo. Selon Dupain *et al.* (2000), un nombre croissant des habitants indigènes des environs de la réserve se retourne à la forêt pour exploiter les ressources naturelles. Ils pratiquent la chasse pour commercialiser la viande des gibiers. Les auteurs précités considèrent que l'appui et le développement de l'agriculture locale ainsi que la présence des chercheurs sont les plus importants facteurs pour la préservation de la population de Bonobos par les habitants indigènes.

Échantillonnage : Du 29 juillet au 11 août 2012, nous avons enquêté, à l'aide d'un questionnaire, un échantillon de 100 répondants repartis de la manière suivante : 50 chasseurs et 50 ménages des 10 localités situées au sud de la réserve de faune de

Lomako-Yokokala. Le questionnaire d'enquête élaboré pour cette étude a comporté au total deux fiches consacrées respectivement à la chasse des gibiers et consommation de la viande des gibiers. Il a été passé en revue et approuvé par les encadreurs et spécialistes en sociologie de l'Université de Liège.

Instruments d'enquête, passation de questionnaire et variables de l'étude : Sur terrain, le questionnaire d'enquête, a été administré en date du 29 juillet au 11 août 2012 de la manière suivante : la fiche sur la chasse de gibiers et celle sur la consommation de la viande de gibiers ont été administrées le long de l'axe routier auprès des cinquante habitants de dix localités ou villages sélectionnés d'une façon aléatoire par tirage au sort (en raison de cinq répondant par localité) représentant 28,57% de l'ensemble de localités de trois groupements du secteur de Lomako dont une partie de leurs forêts a été érigée en réserve ou, ont jusqu'à ces jours, des campements à l'intérieur de la réserve (Figure 1 ci-dessous). Selon le nombre de localités, campements et habitants dans chaque groupement, deux localités sur cinq ont été sélectionnées dans le groupement de Boyela (soit 40%), quatre localités sur dix-sept dans le groupement de Loma (soit 23,52%) et quatre localités sur treize dans le groupement de Nsongo-Boyo (30,76%).

Tableau 1 : Répartition des enquêtés par fiche selon le lieu d'enquête

Lieu d'enquête		FICHES D'ENQUETE		Total
		Chasseurs	Ménages	
Groupements	Villages	Effectif	Effectif	
BOYELA	LINGUNDA	5	5	10
	LISOKO	5	5	10
	Sous total	10	10	20
LOMA	BONGILA	5	5	10
	LOFUKO	5	5	10
	LOFUKIA 2	5	5	10
	EFONDE	5	5	10
	Sous total	20	20	40
NSONGO-MBOYO	BOONIA	5	5	10
	LIFUMBA	5	5	10
	BOKENDA	5	5	10
	NKUSE	5	5	10
	Sous total	20	20	40
Total		50	50	100

Les chasseurs, informés au préalable des objectifs de l'étude, ont été interrogés, en l'absence d'un membre de la famille ou d'une tierce personne (figure 2). Les formulaires étaient remplis directement en français mais en

facilitant la compréhension de certains mots en lingala (langue nationale parlée dans ce milieu). L'enquêteur seul, lisait les questionnaires et posait des questions tout en expliquant certains mots paraissant difficiles.



Figure 2 : Administration du questionnaire aux chasseurs et explication en langue locale

Au laboratoire, le questionnaire en provenance du terrain ont fait l'objet d'une vérification manuelle, numérotation et codification des questions ouvertes. Cette opération a également permis de vérifier le nombre exact des questionnaires réellement administrés sur terrain. En vue d'une saisie dite intelligente des

données, deux masques correspondant aux deux fiches d'enquête ont été conçus à l'aide du logiciel « Epi data ». Ce logiciel a également permis la saisie de deux questionnaires codifiés. Le logiciel « Stat transfert » était utilisé pour transporter les données recueillies dans Epi data vers le

logiciel Statistiques Pour les Sciences Sociales « SPSS » Version 20,0 où elles ont été analysées pour la production des indicateurs pertinents de l'étude. Les données saisies dans le logiciel SPSS ont fait l'objet d'étiquetage. Cette opération a consisté à étiqueter toutes les variables codifiées. En vue d'éliminer toutes les incohérences dues à la saisie et aux mauvais remplissages et différentes manipulations du questionnaire, on a procédé au nettoyage systématique de la base des données. Cette opération a permis non seulement d'apurer la

RESULTATS

Les présents résultats sont issus d'un échantillon de 100 enquêtés repartis respectivement en cinquante chasseurs et cinquante ménages enquêtés en date du 29 juillet au 11 août 2012 (tableaux 2 à 12 en annexes).

Chasse des gibiers : Les renseignements généraux des enquêtés sur la chasse montrent qu'ils sont tous du genre masculin (100%), de niveau d'instruction primaire (20%) et secondaire (78%). Ils sont d'âge recodé compris entre 25-29 ans (14%) à 60 ans et plus (14%) avec un grand nombre entre 50 -54 ans (26%). Mariés (96%) avec enfants, la taille de ménage recodée va de moins de 5 personnes (10%) à 15 personnes et plus (10%) mais la plupart de ménages ont 5-9 personnes (48%). Le nombre d'enfants recodé varie entre moins de 3 enfants (20%) à 10 enfants et plus (24%) mais nombreux sont ceux qui ont 4-6 enfants (34%). Ce sont des autochtones d'une seule ethnie Mongo (98%) et la plupart habitent dans les villages depuis leurs naissances (86%). L'expérience dans la chasse varie de moins de 10 ans (10%) à 40 ans et plus (14%) mais nombreux sont ceux qui ont 30-39 ans (32%). Parmi les techniques utilisées pour chasser on peut citer : (i) le piégeage à câble ou nylon ; (ii) le fusil ; (iii) le filet ; (iv) la lance et la flèche et (v) la chasse avec le chien. Le piégeage (92%) et le fusil (90%) sont plus utilisés. S'agissant du lieu et de la période de chasse, on

base des données mais également de l'apprêter aux analyses. Pour souscrire à l'objectif principal de la présente étude, et grâce à un plan d'analyse des données, une production des tableaux a été effectuée pour ressortir les informations pertinentes.

Analyse statistique : Les données ont été analysées en utilisant la fréquence et les pourcentages. Donc, les réponses sont exprimées en fréquences et en pourcentages du nombre total des personnes enquêtées.

peut toutefois noter que la chasse se fait en dehors de la zone de chasse et de la réserve (96%) et cela, durant tous les mois de l'année (86%) et concerne toutes les espèces (92%) confondues sans distinction. Par rapport au passé, la perception générale sur l'évolution de l'activité de la chasse montre les quatre aspects suivants : (i) le nombre des gibiers abattus diminue (98%) ; (ii) le temps de la chasse s'allonge (98%) ; (iii) la distance que l'on parcourt pour aller chasser augmente (100%) ; et (iv) les techniques de chasse ont un peu changé (12%). Quant à l'importance des produits de la chasse, les enquêtés consomment tous (100%) par habitude (94%) la viande des gibiers, toutes espèces sans préférence (92%). La quantité de viande consommée est dans une proportion comprise entre 0-25% (92%). Ils affirment tous (100%) vendre sur place dans le village (100%) aux ménages (94%) et revendeurs (56%) du village entre 75-100% de leurs prises (66%). Aussi, ils partagent (100%) avec les membres de leurs familles et le chef du village (si l'espèce est protégée) (76%) leurs produits de la chasse dans une proportion comprise entre 0-25%. Les revenus provenant de la vente des gibiers sont affectés dans les frais scolaires, les vêtements, les soins médicaux, la petite économie et les autres besoins. En ce qui concerne la connaissance de la réglementation sur la chasse, effectivement nos enquêtés

reconnaissent qu'il existe des espèces protégées par la loi. Parmi les espèces protégées qu'ils ont plus citées, on note : (i) Léopard (80%) ; (ii) Éléphant (76%) ; (iii) Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (66%) ; et (iv) Bonobo (64%). Ils savent également qu'il existe une saison d'ouverture et de fermeture de la chasse et en connaissent bien les mois d'ouverture (94%) et de fermeture (90%). Ils affirment avoir été mis au courant de l'existence de cette loi par le service de l'État (56%) via le chef de localité /ou village (38%). Ils pensent que cette loi soit indispensable et justifiée pour permettre la reproduction des gibiers (98%) et la croissance de leurs petits. À propos de la pratique d'autres activités, les chasseurs enquêtés affirment qu'ils pratiquent aussi la pêche (62%), l'élevage (58%) et l'agriculture (56%). Ils pratiquent également de la cueillette bien qu'eux-mêmes n'étaient pas parvenus à le dire dans la question ouverte, mais l'ont signifié à la question fermée. En ce qui concerne la préférence d'activité, ils classent en première position la chasse (90%), en deuxième position la pêche (58%), en troisième position l'élevage (58%), en quatrième position l'agriculture (42%) et en cinquième position la cueillette (82%). S'agissant du type d'élevage, ils préfèrent respectivement l'élevage de caprin (94%), volaille (86%), ovin (74%), gibier (66%), bovin (38%) et porc (16%).

Consommation de la viande des gibiers :

Dans notre échantillon de 50 ménages, les enquêtés du genre masculin (88%) ainsi que ceux du genre féminin (12%) sont tous mariés (100%). La classe d'âge recodée va de 25-34 ans (10%), de 65 ans et plus (4%), la moyenne entre 35-44 ans (11%) et 55-64 ans (11%) tandis que la majorité se situe entre 45-54 ans (42%). La taille de ménage recodée varie entre moins de 5 personnes (10%) à 15 personnes et

plus (8%), le plus grand nombre des ménages ont 5-9 personnes (48%). Le nombre d'enfants recodé est compris entre moins de 5 enfants (30%) à 10 enfants et plus (24%) mais la plupart ont 5-9 enfants (46%). Ce sont surtout des paysans (46%) de niveau d'instruction plus secondaire (74%) appartenant à une seule ethnie Mongo (100%) habitant les villages depuis leur naissance (88%). Les ménages de villages riverains consomment la viande des gibiers (100%) et cela par habitude (68%). Toutes les espèces des gibiers, sans préférence, sont consommées (88%) au moins une fois chaque jour (78%) bien que, ces dernières années, l'évolution de la quantité de leur consommation soit en baisse (92%). Pour la plupart d'enquêtés, le dernier repas de viande des gibiers remonte au jour même de l'enquête (54%) ou un jour avant (42%). Les populations locales manifestent donc des habitudes de consommation importante de viandes de brousse. La question reste toutefois posée, celle de savoir : Quel est l'impact de cette habitude sur la faune sauvage, compte tenu de la densité de population dans la zone ? En dehors de la viande de brousse, les ménages consomment la viande de plusieurs espèces d'animaux domestiques (100%). Parmi celles-ci, on cite : (i) chèvre (96%) ; (ii) porc (86%) ; (iii) poulet (84%) ; (iv) mouton (74%) ; et (v) vache (10%). Parmi les viandes prioritaires souhaitées dans l'augmentation de la consommation, la viande de gibier (98%) ainsi que le poisson (98%) viennent en première position. Ensuite viennent respectivement la viande de chèvre (74%), de poulet (70%), de porc (68%) et de mouton (48%). Le canard (14%) ainsi que le bœuf (8%) semblent être peu souhaitée. Nos enquêtés pensent que la viande de gibier soit meilleure que les autres (76%).



Figure 3 : (A) Chasseur exposant son gibier pour le vendre aux passagers ; (B) Sanglier vendu à un revendeur qui l'achemine sur le marché de Boende ; (C) Chasseur sortant de la forêt et nous expliquant comment il abat les singes ; (D) La moitié de l'antilope à vendre dans la maison du chasseur

DISCUSSION

Toutefois, le seul genre masculin parmi nos enquêtés sur la chasse renseigne que la chasse est une activité qui est pratiquée principalement par les hommes. Par contre l'appartenance des enquêtés à un seul groupe ethnique Mongo, ne peut laisser envisager que c'est l'unique ethnie spécialisée dans la chasse. Nous pensons que c'est puisque notre zone d'étude se situe dans une partie où cette ethnie est originaire (autochtone). Un autre groupe ethnique Ngombe, des immigrants, venant du nord-ouest et du nord-est de la réserve, est également cité parmi les pratiquants de la chasse dans la réserve (DUPAIN et al., 2000). Par rapport aux techniques utilisées pour chasser, le record de piégeage (92%) et de fusil (90%) s'explique par le fait que le piégeage est pratiqué par les jeunes et par les vieux. Il est accessible à toutes les classes d'âge vu les matériels qui entrent dans sa fabrication tandis que le fusil est considéré comme le moyen le plus rapide pour abattre le gibier en grande quantité pour la commercialisation. Néanmoins, le piégeage est considéré comme étant lent, il demande un temps de patience et

des vérifications régulières avant de capturer le gibier. Par contre, le fusil coûte un peu plus cher pour l'acquérir et n'est pas à la portée de tous. Les jeunes chasseurs ont encore des difficultés pour acquérir le fusil (Calibre 12). Dans la plupart de cas pour ces jeunes, le fusil leur est fourni ou loué. À propos du lieu de chasse, il n'a pas été aisé d'obtenir une réponse jugée vraie. Dans ce sens que quelques jours avant cette enquête, dans notre tournée à l'intérieur de la réserve lors des travaux de Bio monitoring, nous avons observé les indices des activités humaines tels que les piégeages, pistes humaines, campements, etc. Ces éléments suggèrent-ils que les pratiques des piégeages dans la réserve sont le fait de la population environnante ?

L'affirmation que la chasse concerne toutes les espèces confondues nous paraît acceptable et peut s'expliquer par le fait que la technique du piégeage n'est pas sélective. Même avec le fusil, le chasseur une fois en forêt et ne sachant pas à l'avance le gibier qu'il rencontrera, abat toujours toute espèce qu'il perçoit en premier lieu. Quelques raisons sont avancées pour

expliquer la perception actuelle sur l'évolution de l'activité de la chasse. Les uns (moins de 50%) déclarent qu'il y a actuellement plusieurs chasseurs sur le même terrain, les autres disent qu'on a beaucoup tué les gibiers (60%) et qu'ils sont devenus très rares. Rares sont ceux qui déclarent qu'une grande partie de la forêt est conservée et qu'ils ne peuvent plus y aller pour faire la chasse. De toutes leurs raisons, ils perdent de vue la croissance démographique, la destruction de l'habitat naturel, la pression exercée sur la faune pour satisfaire à la demande sur la commercialisation, l'évolution des techniques de chasse (Calibre 12), la méconnaissance de la biologie de reproduction pour la plupart d'espèces chassées. Le fait de consommer une faible proportion (0-25%) et vendre une grande proportion (75-100%) de produits de leur chasse nous paraît vrai. Il pourrait s'expliquer par le fait que le chasseur prélève souvent, pour sa consommation, la tête ainsi que les viscères. Des fois, il lui arrive de vendre le gibier tout entier. Il a besoin de l'argent pour se procurer les biens manufacturés et couvrir les autres charges. La proportion de prises vendues (75-100%) obtenue dans notre étude correspond bien à la valeur (90%) obtenue dans l'analyse faite par MERODE et al. en 2004. Toutefois nous sommes convaincus que, bien que les chasseurs connaissent la réglementation sur les espèces protégées et sur la saison d'ouverture et de fermeture de la chasse, ils ne la respectent

pas. Ce constat se justifie par le fait qu'ils ont affirmé plus haut qu'ils chassent tous les mois de l'année (86%). Dans la pratique d'autres d'activités, nous constatons que l'agriculture (42%) ainsi que l'élevage de bovins (38%) et de porcs (16%) paraissent moins appréciés que les autres activités. Cette faible préférence pourrait facilement s'expliquer par le fait que nos enquêtés sont dans le milieu forestier, où se pose peut-être le problème de l'approvisionnement fourrager. Ayant enquêté seulement le genre masculin, il nous paraît difficile de nous prononcer sur ce constat. Toutefois, nous pensons peut-être que les travaux de champs, comme la culture de manioc, pourraient être davantage pratiqués par les individus du genre féminin. Le fait que la viande bovine ne soit pas davantage citée dans la consommation, ne signifie pas qu'elle n'est pas préférée pour la consommation mais nous pensons que cela pourrait s'expliquer par le fait que dans les milieux forestiers, ce type d'élevage est très rare. En plus, là où l'élevage de vache est pratiqué, il n'est pas économiquement à la portée de toutes les familles. Les enquêtés pensent que la viande de gibier soit meilleure que les autres (76%). De raisons avancées, aucune n'a atteint la fréquence >50%. Toutefois, on peut citer entre autres : (i) par habitude alimentaire (28%) ; (ii) facile à attraper ou à trouver (26%) ; (iii) c'est moins cher (22%) ; (iv) gratuit dans la forêt (12%), (v) par tradition (4%).

CONCLUSION ET APPLICATION DES RESULTATS

Pour les populations riveraines à la réserve de faune de Lomako-Yokokala ainsi que celles des environs des autres centres des territoires où nous avons mené les enquêtes, la chasse des gibiers est une activité qui occupe une place de choix dans leur vie. Elle est pratiquée tous les mois de l'année comme source de subsistance et des revenus pour subvenir à leurs besoins. Au niveau des chasseurs, une grande proportion de la prise de chasse (75-100%) est destinée à la vente tandis qu'une faible proportion (0-25%) est autoconsommée et

partagée avec les membres des familles et le chef du village (si espèce protégée). Les revenus de la vente des gibiers sont affectés dans les frais scolaires, vêtements, soins médicaux et petites économies. La viande des gibiers est appréciée et préférée par les ménages des villages qui la consomment presque chaque jour, et cela par habitude en considérant qu'elle est la plus facile à trouver et la moins chère. Elle est vendue, à l'état frais ou boucané, aussi bien à ces ménages qu'aux revendeurs qui l'amènent sur les marchés

locaux où elle est facilement achetée par les consommateurs locaux. La faune sauvage est exploitée de façon non durable aussi bien en dehors qu'à l'intérieure de la réserve de sorte que les gens impliqués dans la chasse affirment que les jours actuels par rapport au passé, le nombre de gibiers abattus diminue, le temps de chasse s'allonge et la distance pour chasser augmente. Pour garantir la pérennité et la gestion durable de cette ressource naturelle, l'implication des tous, communauté internationale, populations locales, sociétés civiles, gestionnaires des aires protégées, s'avère indispensable. Compte tenu des réalités de terrain et des données obtenues de notre enquête, pour contribuer à la gestion durable de la biodiversité de la réserve de faune de Lomako –Yokokala en particulier, et de la République Démocratique du Congo en général, nous suggérons comme alternative à la chasse, un Programme de développement des activités socio-économiques pour les populations riveraines. Le développement de ces activités alternatives constitue un moyen à la fois de prévenir ou de réduire les pressions

anthropiques en général et le braconnage de la faune en particulier ; et d'améliorer les conditions de vie des communautés locales en augmentant leurs sources de revenus et de subsistance. Dans le contexte spécifique des populations riveraines à la réserve de faune de Lomako-Yokokala, tout en tenant compte surtout de leurs habitudes et préférences, le Programme peut s'articuler sur les activités ci-après : (i) gestion participative et communautaire des ressources naturelles ; (ii) promotion des activités touristiques ; (iii) appui à la pisciculture et à la pêche artisanale ; (iv) promotion et développement de petit élevage ; (v) promotion et développement de la production agricole et initiatives agro forestières ; (vi) valorisation des produits forestiers non ligneux ; (vii) appui aux petites subventions ; (viii) appui à l'alphabétisation des groupes cibles ; (ix) partenariat et coopération. Toutefois, tant que les populations riveraines restent pauvres et ne se retrouvent pas dans le programme de conservation, elles continueront à exploiter illégalement les ressources naturelles et les pressions anthropiques demeureront toujours.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les chasseurs pour leur consentement libre à participer à cette étude.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Balimbaki Liama 2012 : Perception de gouvernance de la réserve de faune de Lomako
- Yokokala par les communautés locales, Mémoire DESS inédit, ERAIFT, UNIKIN, 110 P.
- Cloete P.C., Taljaard P.R., Grove B. (2007). A comparative economic case study of switching from cattle farming to game ranching in the North Cape Province *South African Journal of wildlife Research*, **37**, 71 – 78
- Dopson AP. (2005). What links Bats to Emerging Infectious Diseases? *Science*, **310**, 628-629
- Dupain J., Krunkelsven E., Van Elsacker L., Van Verheyen R.F. (2000). Current status of the bonobo (*Pan paniscus*) in the proposed Lomako Reserve (Democratic Republic of Congo). *Biol. Conserv.*, **94**, 265-272.
- Dupain J., Nackoney J., Vargas M.J., Johnson J.P., Miguel A., Farfan D., Mange B. (2012). Bushmeat characteristics vary with catchment conditions in a Congo market. *Biol. Conserv.*, **146**, 32-40
- Edderai D. (2000). Guide technique d'élevage n°05 sur les Athérures. Projet « Développement au Gabon d'Élevage de Gibiers (D.G.E.G) », J. Hardouin, B.E.D.I.M, Fusagx, Gembloux, 8P.

- Gérard Sankiana Malankanga, Génie Lutonadio Kiala, Raphaël Tshimanga Muamba 2019 : Exploitation des ressources naturelles de la réserve de faune de Lomako Yokokala (République démocratique du Congo) : activités, impacts et perception des acteurs sur leur durabilité, *Revue forestière française*, AgroParisTech, **71** (4), pp.507-520.
- Gerard Sankiana Malakanga, Prisca Sumbu Zola, Génie Lutonadio Kiala, Raphaël Tshimanga Muamba, Apollinaire Biloso Moyene et Charles Kinkela Savy 2020 : Gestion des ressources naturelles de la réserve de faune de Lomako Yokokala : acteurs, rôles et relations, *Afrique SCIENCES*, **16**(4), pp 1-12.
- Hardouin J., Stievernac C. (1991). Le mini-élevage dans les pays tropicaux. *Technical Centre for Agricultural and Rural Cooperation ACP-EEC*, SPAT-IMTA, 35P.
- Journal Officiel de la République Démocratique du Congo. L'arrêté ministériel n° 024/CAB/MIN/ECN-EF/2006 portant création d'une réserve naturelle dénommée Réserve de Faune de Lomako-Yokokala « RFLY ». *Cabinet du président de la République*, Kinshasa /RDC, 2006, 2 P. [en ligne] Adresse URL : <http://www.leganet.cd> consulté le 16 mai 2021.
- Journal Officiel de la République Démocratique du Congo. L'Ordonnance-loi n°69/041 du 22 août 1969 relative à la conservation de la nature. *Cabinet du président de la République*, Kinshasa /RDC, 1969, 8 P. [en ligne] Adresse URL : <http://www.leganet.cd> consulté le 15 mai 2021
- Journal Officiel de la République Démocratique du Congo. La Loi n°82-002 du 28 mai 1982 portant réglementation de la chasse en République Démocratique du Congo. *Cabinet du président de la République*, Kinshasa /RDC, 1982, 27 P. [en ligne] Adresse URL : <http://www.leganet.cd> consulté le 15 mai 2021
- Leroy Eric M., Kumulungui B., Pourrut X., Rouquet P., Hassanin A., Yaba P., Delicat A., Paweska Jt., Gonzalez Jp., Swanepoel R. (2005). Fruit bats as reservoir of Ebola Virus. *Nature*, **428**, 475-476
- Lindsay Peter Andrew, Romanach S., Tambling Craig J., Chartier K., Groom R. (2011). Ecological and financial impacts of illegal bushmeat trade in Zimbabwe *Oryx* **45** (1), 96-111
- MADHU R., THAN Z., SAW H., THAN M.T. (2011). Hunting for a living: Wildlife trade, rural livelihoods and declining wildlife in the Hkakaborazi National Park, North Myanmar *Environmental Management* **48** (1), 158-167
- Makosso V.G, Massamba J., Massamba A., Silou T. (2011). Consommation de la viande de brousse dans la zone du Park National de Conkouati-Douli, Congo (Brazzaville) : nature du gibier et modalités de consommation. *Tropicultura*, **29**, 3, 131-137
- Mbete R.A. (2012). Consommation de la viande de chasse dans les ménages de Brazzaville, Congo, Thèse inédite, Université de Liège, 326p.
- Merode E., Homewood K., Cowlishaw G. (2004): The value of bushmeat and other wild foods to rural households living in extreme poverty in Democratic Republic of Congo. *Biol. Conserv.*, **118**, 573–581.
- Peterson AT., Carrol DS, Mills JN., Johnson KM. (2004). Potential Mammalian Filovirus Reservoirs. *Emerging Infectious Diseases*, **10**, 2073-2081
- Thompson H.N., Malenky R.K., Bradian N. (1998). Sexual behavior of *Pan*

- paniscus* under natural conditions in the Lomako Forestn, Equateur, Zaire *The Pygmy chimpanzee*, 347-368.
- UICN/PAPACO. La grande chasse en Afrique de l'Ouest 2009 : Quelle contribution à la conservation. (Etudes du PAPACO). *UICN – PACO*, Ouagadougou – Burkina Faso, **2**, 115 p.
- Van Vliet N., Nebesse C., Gambale M.S., Dudu A., Nasi R. (2012). The bushmeat market in Kisangani, Democratic Republic of Congo 2012: Implication for conservation and food security. *Fauna & Flora International*, *Oryx*, **46(2)**, 196-203 [On line] Adresse URL: <http://journals.cambridge.org> consulté le 01 mai 2021.
- Vanstreels R.E.T., Pessutti C. (2010). Analysis and discussion of Maned wolf *Chrysocyon brachyurus* population trends in Brazilia institutions: lessons from the Brazilian studbook, 1969-2006. *Int. Zoo Yb*, **44**, 121-135

Tableau 2: Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

Paramètre sociodémographique		Effectif	Pourcentage
1. Genre	Masculin	50	100
2. Age recodé	25-29 ans	7	14
	30-34 ans	7	14
	35-39 ans	4	8
	40-44 ans	5	10
	45-49 ans	4	8
	50-54 ans	13	26
	55-59 ans	3	6
	60 ans et plus	7	14
	Total	50	100
3. État matrimonial	Marié(e)	48	96
	Divorcé(e)	2	4
	Total	50	100
4. Taille de ménage recodée	Moins de 5	5	10
	05-09	24	48
	10-14	16	32
	15 et plus	5	10
	Total	50	100
5. Nombre d'enfants recodés	Moins de 3	10	20
	04-06	17	34
	07-09	11	22
	10 et plus	12	24
	Total	50	100
6. Niveau instruction	Sans instruction	1	2
	Primaire	10	20
	Secondaire	39	78
	Total	50	100
7. Profession	Chasseur	50	100
8. Ethnie	Mongo	49	98
	Mongando	1	2
	Total	50	100
9. Village d'origine	LINGUNDA	2	4
	LISOKO	9	18
	BONGILA	5	10
	LOFUKO	7	14
	LOFUKIA 2	3	6
	EFONDE	5	10
	BONIA	2	4
	LIFUMBA	5	10
	BOKENDA	5	10
	NKUSE	5	10
	INGANDA	1	2
	YENGUNDA	1	2
Total		50	100

10. Durée dans le village	Depuis la naissance	43	86
	Moins de 10 ans	4	8
	10 ans et plus	3	6
	Total	50	100
11. Expérience dans la chasse	Moins de 10 ans	5	10
	10-19 ans	8	16
	20-29 ans	14	28
	30-39 ans	16	32
	40 ans et plus	7	14
	Total	50	100

Tableau 3: Techniques de chasse, matériels utilisés, période de chasse et espèces chassées

Techniques de chasse			Lieu de chasse		
	Effectif	Pourcentage	zone de chasse	Effectif	Pourcentage
Piégeage			Oui	4	8,0
Oui	46	92,0	Non	46	92,0
Non	4	8,0	Total	50	100,0
Total	50	100,0	Réserve	Effectif	Pourcentage
Fusil	Effectif	Pourcentage	Oui	1	2,0
Oui	45	90,0	Non	49	98,0
Non	5	10,0	Total	50	100,0
Total	50	100,0	En dehors de deux	Effectif	Pourcentage
Filet	Effectif	Pourcentage	Oui	48	96,0
Oui	4	8,0	Non	2	4,0
Non	46	92,0	Total	50	100,0
Total	50	100,0	Période de chasse	Effectif	Pourcentage
Lances et flèches	Effectif	Pourcentage	Saison sèche	3	6,0
Oui	9	18,0	Saison des pluies	4	8,0
Non	41	82,0	Tous les mois de l'année	43	86,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0
Chiens	Effectif	Pourcentage	Espèces chassées		
Oui	6	12,0	Toutes espèces	Effectif	Pourcentage
Non	44	88,0	Oui	46	92,0
Total	50	100,0	Non	4	8,0
Matériel utilisé dans chasse			Total	50	100,0
Propre matériel	Effectif	Pourcentage			
Oui	46	92,0			
Non	4	8,0			
Total	50	100,0			
Fourni par quelqu'un	Effectif	Pourcentage			
Oui	21	42,0			
Non	29	58,0			
Total	50	100,0			

Tableau 4: Perception sur l'évolution du nombre des gibiers, temps et distance de chasse

Nombre gibiers abattus	Effectif	Pourcentage	Raisons de l'évolution constatée		
Diminue	49	98,0	Plusieurs chasseurs		
Augmente	1	2,0	Oui	Effectif	Pourcentage
Total	50	100,0	Oui	23	46,0
Temps de chasse	Effectif	Pourcentage	Non	26	52,0
S'allonge	49	98,0	Total	49	98,0
Se raccourcit	1	2,0	System	1	2,0
Total	50	100,0		50	100,0
Distance de chasse	Effectif	Pourcentage	Excès de chasser		
Augmente	50	100,0	Oui	Effectif	Pourcentage
Technique de chasse	Effectif	Pourcentage	Oui	22	44,0
Oui	6	12,0	Non	27	54,0
Non	44	88,0	Total	49	98,0
Total	50	100,0	System	1	2,0
				50	100,0
			Gibiers trop tués		
			Oui	Effectif	Pourcentage
			Oui	30	60,0
			Non	20	40,0
			Total	50	100,0
			Rareté gibiers		
			Oui	Effectif	Pourcentage
			Oui	15	30,0
			Non	35	70,0
			Total	50	100,0

Tableau 5: Importance des produits de la chasse

Consommation viande gibier	Effectif	Pourcentage	Vente produits de la chasse		
Oui	50	100,0	Oui	Effectif	Pourcentage
Raisons consommation	Effectif	Pourcentage	Oui	50	100,0
Goût	1	2,0	Lieu de vente	Effectif	Pourcentage
Très nourrissant	2	4,0	Sur place dans le village	50	100,0
Habitude	47	94,0	Principaux acheteurs		
Total	50	100,0	Ménages du village		
Espèces consommées			Oui	Effectif	Pourcentage
Toutes espèces	Effectif	Pourcentage	Oui	47	94,0
Oui	46	92,0	Non	3	6,0
Non	4	8,0	Total	50	100,0
Total	50	100,0	Revendeurs du village		
Sanglier	Effectif	Pourcentage	Oui	Effectif	Pourcentage
Oui	20	40,0	Oui	28	56,0
Non	30	60,0	Non	22	44,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0
Singe	Effectif	Pourcentage	Revendeurs centres urbains		
Oui	20	40,0	Oui	Effectif	Pourcentage
Non	30	60,0	Oui	3	6,0
Total	50	100,0	Non	47	94,0
Proportion consommée	Effectif	Pourcentage	Total	50	100,0
0-25%	46	92,0	Proportion vendue		
25-50%	4	8,0		Effectif	Pourcentage
Total	50	100,0		1	2,0
			50-75%	16	32,0
			75-100%	33	66,0
			Total	50	100,0
			Partage prise de la chasse		
			Oui	Effectif	Pourcentage
			Oui	50	100,0

Personnes avec qui on partage	Effectif	Pourcentage
Membre de famille	14	28,0
Chef du village et membre de famille si espèce protégée	36	72,0
Total	50	100,0
Proportion partagée	Effectif	Pourcentage
0-25%	48	96,0
25-50%	1	2,0
Total	49	98,0
System	1	2,0
	50	100,0

Tableau 6: Connaissance de la réglementation sur la chasse

Espèces protégées		
Léopard	Effectif	Pourcentage
Oui	40	80,0
Non	10	20,0
Total	50	100,0
Eléphant	Effectif	Pourcentage
Oui	38	76,0
Non	12	24,0
Total	50	100,0
Bonobo	Effectif	Pourcentage
Oui	32	64,0
Non	18	36,0
Total	50	100,0
Singe magistrat (Colobe)	Effectif	Pourcentage
Oui	13	26,0
Non	37	74,0
Total	50	100,0
Python	Effectif	Pourcentage
Oui	7	14,0
Non	43	86,0
Total	50	100,0
Bongo (Mbuli)	Effectif	Pourcentage
Oui	33	66,0
Non	17	34,0
Total	50	100,0
Crocodile	Effectif	Pourcentage
Oui	20	40,0
Non	30	60,0
Total	50	100,0

Saison d'ouverture et de fermeture		
Période ouverture	Effectif	Pourcentage
Août-avril:9mois	47	94,0
Ne Sait Pas	3	6,0
Total	50	100,0
Période fermeture	Effectif	Pourcentage
Mai - juillet : 3 mois	45	90,0
Autres	3	6,0
Ne Sait Pas	2	4,0
Total	50	100,0
Lois mise au courant par	Effectif	Pourcentage
Service de répressions	3	6,0
Chef de localité/ Village	19	38,0
Service de l'Etat	28	56,0
Total	50	100,0
Justifications de cette loi		
Reproduction des gibiers	Effectif	Pourcentage
Oui	49	98,0
Non	1	2,0
Total	50	100,0
Croissance des petits	Effectif	Pourcentage
Oui	22	44,0
Non	28	56,0
Total	50	100,0
Protection espèces rares	Effectif	Pourcentage
Oui	2	4,0
Non	48	96,0
Total	50	100,0

Tableau 7: Autres activités pratiquées par les chasseurs et classement par préférence

Autres activités pratiquées en plus de la chasse		
Autres activités	Effectif	Pourcentage

Préférence des activités		
Chasse	Effectif	Pourcentage

Oui	44	88,0
Non	6	12,0
Total	50	100,0
Pêche	Effectif	Pourcentage
Oui	31	62,0
Non	13	26,0
Total	44	88,0
System	6	12,0
	50	100,0
Elevage	Effectif	Pourcentage
Oui	29	58,0
Non	15	30,0
Total	44	88,0
System	6	12,0
	50	100,0
Agriculture	Effectif	Pourcentage
Oui	28	56,0
Non	16	32,0
Total	44	88,0
System	6	12,0
	50	100,0

1	45	90,0
2	3	6,0
3	2	4,0
Total	50	100,0
Elevage	Effectif	Pourcentage
1	5	10,0
2	6	12,0
3	29	58,0
4	10	20,0
Total	50	100,0
Agriculture	Effectif	Pourcentage
1	3	6,0
2	10	20,0
3	15	30,0
4	21	42,0
5	1	2,0
Total	50	100,0
Pêche	Effectif	Pourcentage
1	3	6,0
2	29	58,0
3	1	2,0
4	11	22,0
5	6	12,0
Total	50	100,0
Cueillette	Effectif	Pourcentage
1	2	4,0
3	1	2,0
4	6	12,0
5	41	82,0
Total	50	100,0

Tableau 8: Elevage préféré par les enquêtés

Elevage préféré		
Volaille	Effectif	Pourcentage
Oui	43	86,0
Non	7	14,0
Total	50	100,0
Caprin	Effectif	Pourcentage
Oui	47	94,0
Non	3	6,0
Total	50	100,0
Ovin	Effectif	Pourcentage
Oui	37	74,0
Non	13	26,0
Total	50	100,0

Bovin	Effectif	Pourcentage
Oui	19	38,0
Non	31	62,0
Total	50	100,0
Gibiers	Effectif	Pourcentage
Oui	33	66,0
Non	17	34,0
Total	50	100,0
Porc	Effectif	Pourcentage
Oui	8	16,0
Non	42	84,0
Total	50	100,0

Tableau 9: Renseignements généraux sur le profil des ménages enquêtés

Sexe	Effectif	Pourcentage
Masculin	44	88,0
Féminin	6	12,0
Total	50	100,0
Age recodé	Effectif	Pourcentage
25-34	5	10,0
35-44	11	22,0
45-54	21	42,0
55-64	11	22,0
65 et plus	2	4,0
Total	50	100,0
État matrimonial	Effectif	Pourcentage
Marié(e)	50	100,0
Taille ménage	Effectif	Pourcentage
Moins de 5	5	10,0
5-9	24	48,0
10-14	17	34,0
15 et plus	4	8,0
Total	50	100,0
Nombre enfants recodé	Effectif	Pourcentage
Moins de 5	15	30,0
5-9	23	46,0
10 et plus	12	24,0
Total	50	100,0
Niveau instruction	Effectif	Pourcentage
Sans instruction	1	2,0
Primaire	10	20,0
Secondaire	37	74,0
Supérieur	2	4,0
Total	50	100,0

Profession	Effectif	Pourcentage
Oui	1	2,0
Non	49	98,0
Total	50	100,0
Chasseur	Effectif	Pourcentage
Oui	1	2,0
Non	49	98,0
Total	50	100,0
Agriculteur	Effectif	Pourcentage
Oui	6	12,0
Non	44	88,0
Total	50	100,0
Paysan	Effectif	Pourcentage
Oui	23	46,0
Non	27	54,0
Total	50	100,0
Enseignant	Effectif	Pourcentage
Oui	8	16,0
Non	42	84,0
Total	50	100,0
Directeur école primaire	Effectif	Pourcentage
Oui	1	2,0
Non	49	98,0
Total	50	100,0
Préfet	Effectif	Pourcentage
Oui	1	2,0
Non	49	98,0
Total	50	100,0
Chef du village	Effectif	Pourcentage
Oui	3	6,0
Non	47	94,0
Total	50	100,0
Temps au village	Effectif	Pourcentage
Depuis la naissance	44	88,0
Moins de 10	2	4,0
10 et plus	2	4,0
Total	48	96,0
System	2	4,0

Tableau 10: Consommation viande des gibiers

Consommation viande des gibiers	Effectif	Pourcentage
Oui	50	100,0
Si oui, raison	Effectif	Pourcentage
Moins cher	12	24,0
Par habitude	34	68,0

Nombre de fois consommation	Effectif	Pourcentage
1	39	78,0
2	10	20,0
3	1	2,0
Total	50	100,0

Par tradition	3	6,0			
Très nourrissant	1	2,0			
Total	50	100,0			
Espèce consommée					
Toutes les espèces	Effectif	Pourcentage			
Oui	44	88,0			
Non	6	12,0			
Total	50	100,0			

Evolution consommation	Effectif	Pourcentage			
A la baisse	46	92,0			
Stationnaire	2	4,0			
Total	48	96,0			
System	2	4,0			
	50	100,0			
Dernier repas viande gibier	Effectif	Pourcentage			
Aujourd'hui	27	54,0			
Depuis hier	21	42,0			
Deux jours passés	1	2,0			
Total	49	98,0			
System	1	2,0			
	50	100,0			

Tableau 11: Autres espèces domestiques consommées

Consommation viande animaux domestiques	Effectif	Pourcentage			
Oui	50	100,0			
Espèces domestiques consommées					
Poulet	Effectif	Pourcentage	Canard	Effectif	Pourcentage
Oui	42	84,0	Oui	24	48,0
Non	8	16,0	Non	26	52,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0
Porc	Effectif	Pourcentage	Mouton	Effectif	Pourcentage
Oui	43	86,0	Oui	38	76,0
Non	7	14,0	Non	12	24,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0
Chèvre	Effectif	Pourcentage	Vache	Effectif	Pourcentage
Oui	48	96,0	Oui	5	10,0
Non	2	4,0	Non	45	90,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0

Tableau 12: Viande souhaitée dans la consommation et avis sur la viande des gibiers

Souhait augmentation consommation viande			Viande des gibiers plus meilleurs que les autres		
Gibier	Effectif	Pourcentage	Viande gibiers meilleure	Effectif	Pourcentage
Oui	49	98,0	Oui	38	76,0
Non	1	2,0	Non	12	24,0
Total	50	100,0	Total	50	100,0
Poisson	Effectif	Pourcentage	Raisons		
Oui	49	98,0	Facile à attraper ou à trouver	Effectif	Pourcentage
Non	1	2,0	Oui	13	26,0
Total	50	100,0	Non	24	48,0
Poulet	Effectif	Pourcentage	Total	37	74,0
Oui	35	70,0	System	13	26,0
Non	15	30,0		50	100,0
Total	50	100,0	Par habitude alimentaire	Effectif	Pourcentage
Canard	Effectif	Pourcentage	Oui	14	28,0

Oui	7	14,0
Non	43	86,0
Total	50	100,0
Chèvre	Effectif	Pourcentage
Oui	37	74,0
Non	13	26,0
Total	50	100,0
Porc	Effectif	Pourcentage
Oui	34	68,0
Non	16	32,0
Total	50	100,0
Mouton	Effectif	Pourcentage
Oui	24	48,0
Non	26	52,0
Total	50	100,0
Bœuf	Effectif	Pourcentage
Oui	4	8,0
Non	46	92,0
Total	50	100,0

Non	23	46,0
Total	37	74,0
System	13	26,0
	50	100,0
Gratuit dans la forêt	Effectif	Pourcentage
Oui	6	12,0
Non	31	62,0
Total	37	74,0
System	13	26,0
	50	100,0
Par tradition	Effectif	Pourcentage
Oui	2	4,0
Non	35	70,0
Total	37	74,0
System	13	26,0
	50	100,0
C'est moins cher	Effectif	Pourcentage
Oui	11	22,0
Non	26	52,0
Total	37	74,0
System	13	26,0